

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

I. Introduction

La problématique essentielle de ce conte philosophique est le problème nature / culture. Les philosophes des Lumières ont une foi absolue en la notion de progrès. Pour eux, l'homme est perfectible. Il peut tendre vers la perfection. Il s'agit pour cela de développer les techniques, les arts, les connaissances, et l'exercice de la raison. C'est vraiment un principe essentiel qui soutient toute la philosophie des Lumières. Il y a bien évidemment un support instructif à tout ce que la civilisation peut produire d'un point de vue culturel ou au sens large du terme.

Un philosophe des Lumières, Rousseau, et qui a participé à l'Encyclopédie, remet en cause ce principe de base qui, dans son discours sur l'inégalité, développe ce que l'on appelle "le mythe du bon sauvage". Pour lui, un enfant naît bon dans la nature, et c'est la société qui le pervertit. Cette position lui suscitera une haine d'une rare violence de tous les philosophes à son égard. Pour Rousseau, il s'agit de rejeter toute forme de civilisation pour retrouver les vraies valeurs de la nature.

C'est donc dans ce contexte que Voltaire rédige l'Ingénu. L'ingénu dans le conte de Voltaire représente le sauvage, le bon sauvage. C'est un personnage positif dans le conte qui sait évoluer dans notre société grâce à ses expériences, grâce aux livres et à la culture. Cela peut sembler paradoxal de la part de Voltaire qui est résolument pour le progrès, mais en fait, le huron (le sauvage) peut d'épanouir de manière aussi accomplie dans la mesure où il n'a pas l'esprit encombré de superstitions, de préjugés et d'habitudes qui empêchent de voir certains dysfonctionnements de notre société.

Les philosophes utilisent beaucoup cette figure du sauvage ou de l'étranger, pour le regard naïf de notre société. De même que l'ingénu va progresser dans notre société, de par son regard naïf, son attitude décalé et brutale, va permettre à son entourage et au lecteur de prendre conscience de certains fondements de notre monde.

Le conte philosophique, c'est une guerre, c'est un genre dans lequel Voltaire s'est illustré avec l'ingénu et Candide. Dans ce genre littéraire, au premier abord, les deux termes semblent s'opposer (conte et philosophique). Qui dit conte, dit liberté, imagination, gaieté et coïncidences invraisemblables. Et lorsqu'on parle de philosophie, on pense à la raison, la réflexion et aux questions susciter par l'œuvre. Dans les contes philosophiques, il ya une histoire, un récit très fantaisiste mais qui, à l'image de La Fontaine, délivre un enseignement. C'est à ce titre que le conte en lui-même, peut être considéré comme un apologue (petite fable visant à illustrer une leçon morale), c'est-à-dire une histoire qui débouche sur un enseignement moral. Néanmoins, de tous ces contes, l'Ingénu est sans doute celui qui est le plus ancré dans la réalité. A ce titre, il faut bien distinguer le temps de la fiction, le début est le 15 Juillet 1689 alors qu'il est écrit en 1776. Bien évidemment, il y a là une critique du siècle de Louis XIV. Il remet la société contemporaine en cause.

II. Biographie de Voltaire

A. Voltaire, dramaturge mondain

Né à Paris dans une famille de commerçants jansénistes enrichis par la récente acquisition d'une charge de receveur à la Cour des comptes, **François Marie Arouet**, dit **Voltaire**, est élevé chez les jésuites du collège Louis-le-Grand. L'influence exercée par les membres de la Compagnie de Jésus sur l'esprit de Voltaire se vérifie à sa prodigieuse maîtrise de la rhétorique, à son goût de la discussion, du théâtre et de l'histoire.

Parallèlement, il est introduit dans les milieux mondains par son parrain, l'abbé de Châteauneuf, qui le présente même à la célèbre courtisane Ninon de Lenclos. Ainsi, dès l'âge de vingt ans, Voltaire fréquente les salons parisiens et s'adonne à une littérature mondaine, sinon légère. Son insolence et son indépendance d'esprit, que l'on pourrait imputer à une certaine forme d'inconscience, lui valent d'être emprisonné onze mois à la Bastille pour avoir osé écrire des libelles contre le Régent. Dès sa sortie de prison, le jeune Arouet adopte le pseudonyme de Voltaire. Sous cette nouvelle identité, il fait représenter sa première tragédie, *Œdipe* (1718), qui connaît un honorable succès et est

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

suivie de plusieurs autres pièces entre 1720 et 1725. Dans le même temps, il se consacre à la composition d'une épopée, la *Ligue*, qu'il publie en 1723 et qu'il remanie pour en faire la *Henriade*. L'image que le jeune écrivain impose à ses contemporains est donc extrêmement traditionnelle, puisque la tragédie et l'épopée sont les deux grands genres de l'esthétique classique. Ce n'est pourtant pas pour cela que la postérité élèvera Voltaire au rang des plus grands écrivains français.

B. Le séjour en Angleterre: Les lettres philosophiques

À la suite d'une altercation avec le chevalier de Rohan, Voltaire est embastillé une nouvelle fois et doit s'exiler à sa libération. Il passe ainsi deux ans et demi en Angleterre. La découverte de la monarchie parlementaire et libérale anglaise, qu'il considère comme exemplaire, influence considérablement ses idées politiques. Voltaire y découvre en effet la tolérance, vertu qu'il ne cessera de défendre sa vie durant. En procédant dans *Letters Concerning the English Nation* (1733), rédigées en anglais à l'éloge des mœurs politiques anglaises, il fustige les abus du despotisme monarchique français et dénonce l'esprit intolérant et coercitif qui règne dans la société française. De retour en France, Voltaire publie plusieurs pièces, telles que *Brutus* (1730) et *Zaïre* (1732); cette dernière tragédie, écrite en trois semaines, obtient un immense succès. En 1734, il traduit et remanie les *Lettres anglaises* pour les augmenter: elles sont publiées de nouveau, sous le titre de *Lettres philosophiques*.

Parce qu'il traite de la liberté politique et religieuse, parce qu'il célèbre la prospérité et le progrès comme les avancées de la science, parce qu'il expose la doctrine du matérialisme de Locke, tout en affirmant (à propos d'une lecture des *Pensées de Pascal*) une foi optimiste en la nature humaine, l'ouvrage devient un véritable manifeste des Lumières. Le livre est interdit pour ses idées réputées dangereuses. Voltaire décide de braver l'interdiction et, menacé d'arrestation, est contraint de se réfugier en Lorraine, à Cirey, chez son amie Mme du Châtelet. Cet esprit pugnace et vindicatif, révélé par les *Lettres philosophiques*, qui tend à imposer un tour piquant aux moindres idées fonde les opinions les plus diverses et les jugements les plus partagés sur l'œuvre de Voltaire.

C. La retraite à Cirey: Les essais philosophiques

Retiré à Cirey, Voltaire s'adonne à l'étude et à l'écriture. Il y compose plusieurs pièces de théâtre, *la Mort de Jules César* (1735), *Alzire ou les Américains* (1736), *Mahomet* (1741) ou encore *Mérope* (1743), ainsi qu'un poème léger, épicurien et burlesque, à la gloire du bonheur terrestre: *le Mondain* (1736). Il se passionne également pour des domaines de connaissances les plus divers: les sciences, l'histoire, la philosophie, et écrit ses *Eléments de la philosophie de Newton* (1738), ouvrage de vulgarisation qui contribue largement à la diffusion des idées nouvelles. *Le Siècle de Louis XIV* (1751), dont la rédaction commence ces années-là, est fondé sur une méthode originale, où domine le souci de rapporter des faits objectifs; l'ensemble de cet ouvrage est néanmoins une célébration du monarque et de la civilisation sous son règne. Avec *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756), Voltaire joue un rôle essentiel dans le renouveau des études historiques. Dans ces deux ouvrages, sa curiosité, jointe à sa passion de la vérité, l'entraînent en effet à un examen critique et raisonné de ses sources, dont il confronte les témoignages contradictoires. D'autre part, Voltaire est le premier, avec Montesquieu, à s'intéresser à l'histoire du peuple ou de la nation, et non plus exclusivement à l'histoire monarchique ou militaire. Pendant son séjour à Cirey, Voltaire entretient également une correspondance avec Frédéric II de Prusse, dit "*le roi philosophe*", qui veut l'attirer à Potsdam. Mais une certaine libéralisation à la cour de France, sous le "*règne*" de la favorite Mme de Montespan, engage Voltaire à revenir à Versailles, où il est nommé historiographe du roi (1745).

D. Le retour à Versailles: Les contes philosophiques

L'année suivante, Voltaire est élu à l'Académie française. Il mène dès lors une carrière de courtisan, avec ses erreurs, ses échecs et ses déceptions: son insolence lui vaut d'être disgracié et de devoir se cacher pendant deux mois chez la duchesse du Maine, à Sceaux. C'est à cette époque qu'il

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

écrit la tragédie *Sémiramis* (1748). Mais, philosophe soucieux avant tout d'être entendu par un large public, il se met à explorer la forme narrative du conte pour illustrer ses idées. *Zadig ou la Destinée* (1748), qui pose le problème du bonheur et du destin, puis *Micromégas* (1752), qui traite de la relativité des connaissances, sont deux de ses contes philosophiques. C'est par ces récits merveilleux que le public du XX^e siècle connaît et admire Voltaire; lui-même pourtant ne les considérait que comme une partie mineure de son œuvre.

En 1749, le philosophe subit une épreuve douloureuse: Mme du Châtelet, qui entretenait une liaison avec le jeune poète Saint-Lambert, meurt en couches. Voltaire décide alors de répondre à l'invitation de Frédéric II, et part pour la Prusse.

E. Les séjours en Prusse et en Suisse: Engagement et polémique

Voltaire demeure cinq ans au château de Sans-souci. Idyllique de prime abord, cette coopération quelque peu inopinée entre un homme de pouvoir et un homme de lettres, qui laissait présager de grandes réalisations, tourne court rapidement. Finalement les deux hommes se brouillent, et Voltaire doit quitter l'Allemagne; la France lui refusant l'asile, il s'installe à Ferney, près de Genève. Là encore, Voltaire ne peut jouir longtemps de son séjour en paix: en effet, les autorités genevoises n'apprécient pas l'article "*Genève*" de l'*Encyclopédie*, qu'il est censé avoir inspiré et qui contient des critiques sévères contre la République et la religion calviniste. À ce propos, puis au sujet de la Providence, Voltaire est pris à parti par un autre philosophe, Jean-Jacques Rousseau, avec lequel il entretient une correspondance assez virulente (dont les *Confessions* de Rousseau rendent compte de la manière la plus partisane).

Ainsi, les années 1750 sont pour Voltaire des années de combat, de polémique, de questionnement et d'engagement. Il décide de traiter de la question de l'optimisme après avoir lu les thèses des *Essais* de théodicée du philosophe allemand Leibniz: selon ce dernier, le postulat de la perfection divine implique nécessairement que tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles. Or, la tragique nouvelle d'un tremblement de terre à Lisbonne (1755), qui a fait vingt-cinq mille morts, émeut profondément Voltaire; elle le pousse à attaquer les tenants de l'optimisme dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756). Dans la même lignée, *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756) puis, dans un registre narratif, *Candide ou l'Optimisme* (1759) sont portés par son indignation devant l'intolérance, les crimes, les guerres et l'oppression qui accablent l'humanité.

Retiré sur sa terre de Ferney, Voltaire y poursuit son œuvre de réflexion avec le *Dictionnaire philosophique portatif* (1764). Le choix de la forme du dictionnaire illustre bien l'ambition des Lumières d'embrasser la totalité des connaissances humaines. Le projet rationaliste de réfuter la "fable" de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui est à l'origine de celui du *Dictionnaire philosophique*, s'enrichit rapidement d'articles défendant les idées de progrès, de justice et de tolérance. Défenseur de la justice dans ses textes, Voltaire l'est aussi dans ses actes, puisqu'il intervient publiquement dans toutes les affaires où sévissent la force de l'injustice et la violence des préjugés. En 1756, il prend fait et cause pour l'amiral anglais Byng, exécuté pour avoir perdu une bataille. De 1762 à 1764, il défend Calas, un huguenot condamné sans preuves pour avoir tué son fils. *Le Traité sur la tolérance* à l'occasion de la mort de Jean Calas (1763) est une protestation contre l'injustice faite à l'accusé et contre le fanatisme d'une accusation née de la rumeur et de la haine. Ce texte de Voltaire a eu d'ailleurs une influence décisive sur la révision du procès et sur la réhabilitation de Calas.

La réputation du philosophe est alors immense et internationale. Des écrivains, des philosophes, des savants viennent lui rendre visite à Ferney, ou entretiennent une importante correspondance avec lui. Pourtant, son retour à Paris en 1778, l'année de sa mort, ne lui permet pas d'être reçu à Versailles.

Il est enterré presque clandestinement, l'Église lui ayant refusé des obsèques. Treize ans plus tard, sa dépouille est transférée au Panthéon.

La diversité de son œuvre - théâtre, poésie, conte, ouvrages philosophiques - et son étendue dans le temps - plus de cinquante ans - font de lui le symbole même de son siècle. De la variété des

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

sujets et des genres qu'il a abordés se dégage pourtant une solide unité; l'œuvre de Voltaire est toute entière la manifestation d'une pensée de philosophe, celle d'un homme qui s'interroge sur la destinée et sur la société, et d'un homme qui se bat pour ses idées. Car, pour Voltaire, il ne doit pas y avoir de différence fondamentale entre la pensée et l'action: l'écriture est en effet une arme mise au service des causes qu'il défend et, chez lui, le plaisir du conteur est toujours subordonné au désir de diffuser ses idées et de convaincre.

F. Quelques éléments bibliographiques

Œdipe	1718
La Henriade	1728
Brutus	1730
Zaïre	1732
Lettres philosophiques	1734
L'Enfant prodigue	1736
Essai sur la nature du feu	1738
Zulime	1740
Zadig	1748
Nanine	1749

Le Siècle de Louis XIV	1751
Micromégas	1752
Candide	1759
La Pucelle d'Orléans	1762
Dictionnaire philosophique	1764
Le Philosophe ignorant	1766
Traité sur la tolérance	1767
L'ingénu	1767
De l'âme	1776
Dialogues d'Euhémère	1777

III. Etude du 1^{er} chapitre

Le conte s'ouvre d'une manière assez originale avec une légende chrétienne qui établit la naissance du lieu où va se dérouler l'action. Ici, il y a tous les éléments liés à ce type de récits légendaires. On se demande pourquoi Voltaire, connu pour ses idées anti-ecclésiastique fait référence à cette histoire imaginaire fantaisiste. Il incite le lecteur à établir un parallèle entre l'arrivée de ce Saint imaginaire (qui a apporté la religion et une forme de civilisation) et l'arrivée en 1689 de l'ingénu, qui lui aussi va être porteur d'un message, beaucoup plus positif pour Voltaire et qui va bouleverser tous ce qu'a apporté Dunstan.

L'Ingénu est le seul conte où Voltaire situe l'action de manière aussi précise dans le temps. C'est un conte qui oppose sur un contexte historique précis, 4 ans après la révocation de l'Edit de Nantes. Comme dans un incipit traditionnel, l'auteur présente quelques personnages parmi les plus importants du conte, l'Abée de Kerkabon, sa sœur et l'Ingénu.

- Dans le premier portrait, très rapide de l'Abée de Kerkabon, Voltaire nous décrit un bon ecclésiastique, mais il accompagne d'emblé ce portrait d'une certaine charge critique, "s'est fait aimé de ses voisines" ou "lecture qui sied mal à un prêtre" et enfin, "l'alcoolisme des prêtres, même si Kerkabon est épargné". Voltaire annonce par là un des thèmes majeur de son conte, la critique de la religion sous toutes ses formes.
- M^{lle} de Kerkabon, sensible à la galanterie et dévote. Elle introduit dans le roman ce thème de la galanterie, de l'histoire sentimentale entre le huron et M^{lle} de S^t Yves. Dans la 2^{ème} partie du 17^{ème} siècle, se développe toute une littérature qui décrit des histoires d'amour passionnées, qui se terminent par la mort de l'un (Paul et Virginie, et surtout la Nouvelle Héloïse, roman épistolaire de Rousseau). Voltaire critiquait cette nouvelle littérature "de la sensiblerie". Pourtant, c'est le seul conte de Voltaire où l'on trouve une véritable histoire d'amour avec des personnages avec une certaine emprise psychologique. Voltaire participe à cet effet de mode.

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

- 3^{ème} personnage, le huron. La première image de l'ingénu est une image de liberté, avec sa tête nue, ses jambes nues et ses petites sandales. "Martial et doux" annonce les deux aspects, une attitude attentionnée et généreuse vis-à-vis des Kerkabons, mais aussi une curiosité de découvrir la France.

Des 3 personnages, il n'y a aucune ironie de la part de Voltaire, de même aucune charge critique. C'est lui qui, à l'image de St Dunstan, va bouleverser et régénérer le mode de vie du petit prieuré de la montagne.

La dernière idée avant le débarquement des anglais de L'Ingénu, c'est le dialogue entre le frère et la sœur qui porte sur leur autre frère parti au Canada, et la préparation de l'arrivée de leur neveu. On est dans un conte, donc on ne se soucie pas de la réalité. Ce portrait du huron sera complété au chapitre 2 par ses coutumes, physiquement très vigoureuses, et aussi une description de son esprit et de son caractère au chapitre 3.

IV. Etude du chapitre 3

Les chapitres 3 et 4 de l'Ingénu montrent comment l'ingénu, plein de bonne volonté, accepte sans état d'âme la nouvelle religion de son oncle et sa tante. On a vu précédemment la droiture de son jugement, ses qualités intellectuelles, un esprit qui n'a pas été encombré par toute une série de préjugés. Cette envie de conversion va se heurter à certains obstacles inattendus:

Premièrement, la circoncision, et l'alliance d'un peuple vis-à-vis de son Dieu. Donc l'ingénu veut qu'on pratique sur lui ce signe d'appartenance à la religion. On lui fait rapidement comprendre que ce n'est plus à la mode. A partir de ce premier épisode, nous avons le modèle narratif de tous les épisodes suivants. L'ingénu fait une lecture très précise des textes fondateurs de la religion et prend au pied de la lettre tout ce qu'il y a écrit et, à chaque fois, on lui fait comprendre que les dogmes de l'Eglise actuelle du 17^{ème} siècle ont changé. C'est-à-dire qu'on s'est écarté de la parole de Dieu. Toutes ces modifications ont été introduites par l'homme, ce qui dénature le message biblique.

Le 2^{ème} point porte sur le sacrement d'Eglise, la confession. Ici, contrairement à la circoncision, il y a une phrase d'une épître de Saint Jacques, "Confessez-vous les uns aux autres, ce qui occasionne une scène cocasse.

Enfin le 3^{ème} point, l'ingénu prend une nouvelle fois la bible au pied de la lettre, et prône le baptême, par immersion totale (qui donne lieu à une scène d'un érotisme teinté), ce qui est très à la mode à cette époque. Contrairement aux 2 autres points, l'ingénu tient à cette pratique. Il faut que Mlle de St Yves use de ses charmes pour qu'il accepte les pratiques modernes par aspersion. Nous sommes très loin des arguments théologiques.

Voltaire annonce l'idylle amoureuse entre Mlle de St Yves et l'ingénu. A chaque fois pour Voltaire, il s'agit de dénoncer une religion complètement dénaturée qui prétend s'inspirer spirituellement d'un texte, mais dans la pratique, cette religion fait tout l'inverse. Voltaire met bien en relief les contradictions entre l'esprit et la lettre, ou entre la théorie et la pratique.

V. Méthodologie du commentaire composé

Pour réaliser un commentaire littéraire, il faut commencer par faire une analyse linéaire du texte, c'est-à-dire faire toutes les remarques sur chaque phrase du texte, phrase par phrase, en **s'intéressant aussi bien aux idées qu'aux procédés d'écriture**. Il faut chercher comment l'auteur exprime ses idées.

A. L'analyse linéaire

Un commentaire littéraire **n'est en aucun cas une paraphrase**. On peut commencer par s'intéresser à la **structure** du texte, comment les paragraphes s'enchaînent, la progression des idées et

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

des situations romanesques. On peut également prendre les premières et les dernières phrases pour voir s'il y a une situation à exploiter.

On peut aussi étudier les registres de texte. Voir si le registre appartient au pathétique, lyrique, polémique comique, épique, tragique etc... Bien souvent, dans un commentaire littéraire, nous pouvons construire toute une grande partie sur le registre du texte, et dans cette partie, analyser tous les procédés qui participent à l'expression des sentiments.

L'étude des procédés d'écriture (figures de style), on analyse surtout les images littéraires telles que les métaphores, les comparaisons, les personnifications etc... L'image littéraire est un élément essentiel pour rendre compte de la vision du monde de l'auteur.

On peut également étudier la syntaxe, l'organisation grammaticale des phrases. Par exemple, un roman d'analyse psychologique va développer des phrases complexes avec des cascades de propositions subordonnées et cela mime en quelque sorte ce cheminement d'introspection pour aller traquer les moindres sentiments. Il faut surtout voir si on traverse phrases courtes / phrases longues. S'il y en a une, cela met en exergue la phrase courte.

Il faut s'intéresser aux personnages. Il faut analyser leur psychologie, leurs sentiments et les relations qu'ils entretiennent entre eux. Pour un texte de théâtre, il faut être très attentif aux didascalies, aux attitudes, à la tonalité du débat et aux éléments du décor.

Autre point important, le temps des verbes et les repères spatiotemporels. Cela apporte des indications très précises dans l'analyse. S'il y a un changement de temps, cela induit une certaine action. Le rôle de fond l'imparfait est la description. Le passé simple sert à des actions ponctuelles.

B. Origine de notre plan

Lorsqu'on pratique de la sorte une analyse linéaire, on s'aperçoit assez rapidement qu'il y a des lignes de convergence. Plusieurs analyses de détails vont dans le même sens et expriment les mêmes idées. Ce sont donc ces idées directrices qui vont constituer les fondements de la structure du commentaire.

Une fois qu'on a un plan, il faut regrouper toutes les idées, toutes les analyses, qui tournent autour d'une même idée en partie et sous-partie. C'est le plan détaillé. La rédaction d'un commentaire se fait avec un va et vient constant entre les analyses et les citations du texte. (Environ 60 analyses pour 40 citations).

C. L'introduction

Premièrement, c'est une présentation du texte avec des renseignements sur l'auteur, sur l'œuvre, sur la situation de l'extrait dans l'œuvre. 2^{ème} sous-partie, il faut toujours considérer que le correcteur ignore tout du texte. Il faut présenter les personnages, le début, la fin et l'idée contenue dans le texte. La 3^{ème} partie est facultative en seconde, il faut trouver une problématique littéraire un peu plus large. Enfin la 4^{ème} et dernière partie, c'est l'annonce du plan. L'introduction est très importante car le correcteur qui la lit a déjà une idée sur la note du devoir.

D. La conclusion

La conclusion est obligatoire, elle doit faire le bilan de notre démarche. C'est un récapitulatif de l'analyse faite. Il faut essayer de faire varier les idées et d'utiliser un autre vocabulaire. Si possible il faut faire une ouverture sur une nouvelle problématique. La conclusion est aussi importante que le reste du devoir, car c'est effectivement la dernière impression qu'on laisse au lecteur.

E. Exemple d'analyse linéaire, "L'Ingénu" Chapitre 3

1. Passage étudié du chapitre 3

Il fallait auparavant se confesser ; et c'était là le plus difficile. L'Ingénu avait toujours en poche le livre que son oncle lui avait donné. Il n'y trouvait pas qu'un seul apôtre se fût confessé, et cela le rendait très rétif. Le prieur lui ferma la bouche en lui montrant, dans l'épître de saint Jacques le Mineur, ces mots qui font tant de peine aux hérétiques: Confessez vos péchés les uns aux autres. Le Huron se tut, et se confessa à un récollet. Quand il eut fini, il tira le récollet du confessionnal, et saisissant son homme d'un bras vigoureux, il se mit à sa place, et le fit mettre à genoux devant lui : Allons, mon ami, il est dit : Confessez vous les uns aux autres ; je t'ai conté mes péchés, tu ne sortiras pas d'ici que tu ne m'aies conté les tiens. En parlant ainsi, il appuyait son large genou contre la poitrine de son adverse partie. Le récollet pousse des hurlements qui font retentir l'église. On accourt au bruit, on voit le catéchumène qui gourmait le moine au nom de saint Jacques le Mineur. La joie de baptiser un Bas Breton huron et anglais était si grande, qu'on passa par-dessus ces singularités. Il y eut même beaucoup de théologiens qui pensèrent que la confession n'était pas nécessaire, puisque le baptême tenait lieu de tout.

2. La première phrase "Il fallait auparavant...le plus difficile."

La première phrase à elle seule, sert un peu de programme. Elle annonce toutes les difficultés que l'ingénu va rencontrer avec ce sacrement de l'Eglise. L'adverbe "auparavant" annonce qu'il va y avoir des péripéties. Le superlatif "le plus difficile", là encore annonce les ennuis à venir.

3. La dernière phrase "Il y eut même...tenait lieu de tout."

Il y a une remise en cause par le théologien de ce sacrement. Voltaire se moque ici des débats théologiques sur ce type de questions. Il aura suffi de l'exemple de la confession du huron pour remettre en cause un des piliers des sacrements de l'Eglise Catholique. On peut se poser la question sur la légitimité religieuse de celle-ci.

4. Phrases 2 et 3 "L'ingénu avait toujours...le rendait très rétif."

Il y a déjà une première contradiction entre ce à quoi on veut soumettre l'ingénu et les pratiques exposées sur lesquelles se fonde la religion. On voit que l'ingénu a fait une lecture attentive et que sa difficulté ne vient pas d'un mauvais esprit, mais d'une lecture rigoureuse et soutenue de la Bible. Il y a un paradoxe, c'est cet excès de conviction qui engendre tous les problèmes et les effets comiques qui vont suivre. En même temps, nous avons là le point essentiel de la critique de la religion, tous les rites qui se sont éloignés des textes fondateurs.

5. Phrase 4 "Le prieur lui...les uns aux autres."

C'est une phrase importante dans la structure d'ensemble. Elle lève l'obstacle qui gênait l'ingénu dans sa conversion. Pour bien insister, Voltaire cite une épître de St Jacques. Nous n'avons pas les détails de l'argumentation. Tout est très rapide, avec des termes familiers. Tout est vu de l'extérieur, les personnages ne semblent avoir aucune épaisseur psychologique. Cela donne du rythme à la narration, très rapide est vivante. Il y a même une sorte de décalage du sujet traité et la manière dont Voltaire le traite. Cela confère la dimension plaisante propre au conte.

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

6. Phrase 5 "Le Huron se tût, et se confessa à un récollet."

C'est une phrase brève qui est mise en valeur et qui participe au rythme alerte du texte. Cela montre la docilité de l'ingénu, sa volonté de se conformer au texte comme le souligne l'emploi des deux passés simples, "se tût" et "se confessa". C'est des actions brèves et ponctuelles.

7. Phrases 6 et 7 "Quand il eut fini...de son adverse partie."

Il y a un grand nombre de verbes d'action, qui participe au dynamisme du texte. Ces verbes d'action montrent la violence et la rudesse du huron.

Il y a un retournement de situation. Il reprend la phrase que vient de lui dire son oncle. Cela montre encore son intégrisme, sans se soucier des convenances et des pratiques. Dans son attitude, il joint le geste à la parole.

Il y a également une utilisation du style direct par les guillemets. Cela crée un peu de naïveté et ça rend le texte plus vivant.

8. Phrases 8 et 9 "Le récollet pousse...de saint Jacques le Mineur."

On est toujours dans cette scène burlesque qui traduit une certaine violence. On a la présence du présent de narration pour rendre le texte plus vivant. L'utilisation du "catéchumène" à la place du "huron" donne de l'accent à cette inversion d'autorité entre l'apprenti et le prêtre. Par cette situation, l'ingénu crée un parfum de scandale. Tout cela, à partir d'une citation littérale du nouveau testament.

9. Phrases 10 et 11 "La joie de baptiser...tenait lieu de tout."

Les deux dernières phrases jouent le rôle de conclusion. On tire les enseignements de tout ce qui précède la réaction de l'ingénu, par son caractère direct un peu brut, qui suffit à bouleverser un dogme de l'Eglise catholique, à savoir, la confession. Son action est plutôt salutaire, car elle permet d'ouvrir les yeux sur le caractère artificiel de ce sacrement. Cela montre que pour Voltaire, il n'y a pas de vérité religieuse.

F. Plan détaillé

1. Narration vivante et dynamique

- Structure du texte et dimension dramatique de ce texte.
- Une grande diversité narrative
- Des personnages considérés exclusivement de l'extérieur: Aucune dimension psychologique ou sentimentale

2. Critique de la religion

- L'ingénu par sa naïveté a une fonction de révélateur des incohérences et contradictions de la religion
- La religion est une pure invention humaine. Il y a une perte de toute dimension sacrée.
- La situation burlesque inversée. Cela remet en cause certains sacrements de l'Eglise et de toute la religion catholique

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

G. Exemple de développement de partie

1. Fin de la première partie

Voltaire ne s'attarde pas sur les états d'âme ou la psychologie des personnages. Les changements d'attitude sont rapides voire brutaux. Par exemple, l'ingénu, à partir d'une phrase, est prêt à se soumettre au sacrement. Il n'y a aucune description du processus psychologique qui aboutit à une décision. Voltaire considère ses personnages comme des marionnettes qu'il manipule à sa guise, toujours considérés de l'extérieur comme des personnages types sans véritables individualité, mais seulement ayant pour fonction de représenter certaines idées.

En effet, derrière cette narration d'un grand dynamisme et très plaisante, Voltaire attire les rieurs de son côté pour mieux véhiculer ses idées contre la religion.

2. Deuxième partie

En effet, ce texte se caractérise par une très violente critique de certains dogmes de la religion chrétienne en général et catholique en particulier.

Donc, par sa naïveté et par son caractère sauvage, le huron va servir de révélateur de toutes les contradictions et incohérence de la religion. En effet, son esprit n'est pas encombré de toute une éducation religieuse, ce qui lui permet de faire une lecture très littérale et intégriste du nouveau testament, et par là de s'en tenir uniquement à ce qui est écrit dans ce texte. C'est cela qui le conduit à exiger, à partir de l'épître de St Jacques le Mineur, que le récollet se livre à son tour à la confession. Cette situation burlesque et qui paraît absurde s'appuie sur un extrait précis du nouveau testament (texte fondateur de l'Eglise).

Par là, Voltaire veut montrer que toutes les pratiques religieuses ne sont pas d'inspiration divine ou sacrée, mais ont été établies au cours de l'histoire par les hommes qui n'ont cessé de déformer le message initial de ce texte. En effet, on a supprimé la réciprocité de cette confession afin d'établir un rapport hiérarchique qui n'existait pas à l'origine.

Voltaire réussit le tour de force de remettre en cause certains sacrements d'Eglise comme la confession, non pas par l'argumentation théorique, mais par une situation burlesque où tous les représentants de l'Eglise sont tournés en dérision. Tout d'abord le récollet, censé représenter l'autorité, est malmené, soumis de force par le catéchumène, et obligé de se confesser à son tour. De même pour les autorités religieuses, qui par leur décision formelle que le baptême tient lieu de tout et la confession est insignifiante, montre la fragilité de ces sacrements. Si l'ingénu parvient à bouleverser aussi finement une institution qui date de plusieurs siècles, c'est toute l'Eglise qui doit trembler sur ces fondements. La scène suivante montrera les mêmes contradictions avec le sacrement du baptême. Pour Voltaire, il n'existe aucune vérité religieuse autre qu'un dieu créateur.

En fait, Voltaire, pose par ce texte et celui sur le baptême la problématique suivante : Doit-on considérer le texte fondateur comme des vérités essentielles indispensables, ou alors doit-on s'en servir pour interpréter certaines données symboliques ? On voit que pour Voltaire, la religion catholique s'est dévoyée en pratiquant à outrance cette interprétation symbolique, et c'est ce que Voltaire a cherché à montrer dans son texte.

VI. Etude du chapitre 9

A. Exemple d'introduction

(**Amorce**) Voltaire est un des philosophes les plus influents du siècle des lumières et comme les autres écrivains de cette époque, il s'acharne à dénoncer dans ses œuvres tous les dysfonctionnements de notre société.

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

L'ingénu ne déroge pas à la règle, en effet, à travers la figure d'un huron fraîchement débarqué en France, en Basse-Bretagne, Voltaire montre comment la société a peu de reconnaissance pour ceux qui lui sont utiles. En effet, l'ingénu a repoussé une compagnie anglaise et se rend à Versailles pour recevoir la récompense de son acte de bravoure.

(Présentation du texte) Le texte montre toutes les difficultés que l'ingénu rencontre pour avoir un entretien avec un représentant du pouvoir royal, et aussi son arrestation basée sur une dénonciation (de lettres d'espion) qui arrivent en même temps que lui.

(Problématique) Ce texte d'un point de vue narratif est très neutre et très distant, comme si tout ce qui arrivait à l'ingénu semblait naturel. Derrière cette neutralité de façade, il faut y lire une violente critique de la politique du siècle de Louis XIV et de toute la monarchie, en l'occurrence celle de son époque.

(Annonce du plan) Dans notre commentaire, nous allons analyser comment se développe la critique politique, afin de définir exactement quelles sont les cibles de Voltaire.

B. Exemple de sous parties à développer

- Ennui du huron dans les jardins de Versailles : Une nature dénaturée.
- Critique du pouvoir hiérarchique et de la bureaucratie, où personne n'est visible sauf le dernier des commis. Pouvoir inaccessible au commun des sujets.
- La société est cadenassée par un réseau d'espionnage très serré pour repérer et capturer tous les opposants au régime. En plus, dans ces lettres de diffamation, il y a des vérités déformées ou alors exagérées.
- Arrestations arbitraires (par lettres de cachet). Le huron n'a aucune possibilité de se défendre. Il est embastillé avec brutalité. C'est toute la mécanique répressive qui lui tombe dessus à un moment où il s'y attend le moins.
- La vénalité des charges
- Critique de la non reconnaissance du mérite individuel, du service rendu. Il y a un aveuglement total du pouvoir pour ceux qui veulent participer à son épanouissement.

VII. Résumé de l'œuvre

Ce conte comporte 20 chapitres : les sept premiers se déroulent en Bretagne, le chapitre huit relate le voyage de L'Ingénu de Saint-Malo à Paris, les douze chapitres suivants se passent à Paris.

Chapitre 1

A Saint-Malo, St Dunstan (Irlandais) fonde un prieuré. Il vit avec sa sœur Melle Kerkabon, elle a 45 ans. Le 15 Juillet 1689, ils rencontrent un Huron et décident de l'héberger. Il se nomme L'Ingénu parce que, confie-t-il " je dis toujours naïvement ce que je pense."

Chapitre 2

Il s'avère que le Huron est le neveu de St Dunstan (son frère était parti avec sa femme au Canada où ils ont péri.)

Chapitre 3

L'Ingénu apprend par cœur le "Nouveau testament" et accepte de se faire baptiser. Il réfute les sacrements du baptême et de la confession et s'insurge contre l'interdiction de se marier avec sa

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

marraine, prouvant à chaque fois que c'est contraire à l'enseignement prodigué dans les Écritures. Il refuse d'admettre l'autorité du pape.

Chapitre 4

Il veut être baptisé comme dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire, dans une rivière. Finalement, sur les instances de Melle de St Yves, il accepte de se faire baptiser à l'église. Désormais, il s'appelle "Ingénu Hercule de Kerkabon".

Chapitre 5

Il est amoureux de Melle de St Yves, mais comme elle est sa marraine, la religion lui interdit de l'épouser : "Si on me prive de la belle St Yves, sous prétexte de mon baptême, je vous avertis que je l'enlève et que je me débaptise."

Chapitre 6

Il va demander M^{elle} St Yves en mariage et il se heurte aux conventions en matière de mariage: pour lui, la chose est naturelle. M^{elle} de St Yves est envoyée au couvent par son frère, l'abbé de St Yves. L'Ingénu est fou furieux.

Chapitre 7

Bataille contre les Anglais qui étaient venus en France pour piller le prieuré. L'Ingénu les repousse, il devient un héros.

Chapitre 8

L'Ingénu quitte la Basse-Bretagne pour se rendre à Versailles pour aller recevoir, des mains de Louis XIV, la récompense qui lui a été attribuée pour avoir repoussé les Anglais. Il rencontre des protestants victimes de la révocation de l'Édit de Nantes, ce qui l'émeut profondément. Ensemble ils discutent au sujet de l'ascendant exercé par les jésuites sur le roi. Un espion les entend et prévient Versailles.

Chapitre 9

Arrivée de L'Ingénu à Versailles. Il fait part de son envie de se rendre utile et veut parler au roi en faveur des 50 000 familles persécutées par les jésuites. Il demande aussi que l'on fasse sortir M^{elle} de St Yves du couvent. Il réclame une compagnie de cavalerie pour défendre la Basse-Bretagne des invasions anglaises. Mais, L'Ingénu est arrêté et emprisonné à la Bastille pour avoir tenu des propos anti-jésuites. Il partage la cellule de Gordon, vieux solitaire de Port-Royal, incarcéré depuis deux ans.

Chapitre 10

Gordon l'entretien au sujet de la différence entre les jésuites et les jansénistes. Le Huron apprend beaucoup au contact de Gordon : la géométrie, la physique, la philosophie... Il accède à la connaissance et commence à se former l'esprit au point de pouvoir faire valoir son esprit critique et penser par lui-même. Malgré le plaisir de l'apprentissage, il n'oublie pas mademoiselle de St Yves, qui lui manque terriblement.

Chapitre 11

Peu à peu, l'Ingénu se transforme en découvrant les arts et il déclare : "[...] j'ai été changé de brute en homme." Il s'interroge sur le sens de l'histoire et fait l'éloge de la Chine : "tout y est vraisemblable et naturel." Les fables l'interpellent et l'invitent à réfléchir sur le problème de la vérité : "La vérité luit de sa propre lumière et on n'éclaire pas les esprits avec celle des bûchers.", axiome

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

découvert dans un livre sur l'empereur Justinien qui contredit l'axiome catholique selon lequel : " On n'éclaire les esprits qu'avec la flamme des bûchers."

Chapitre 12

Il découvre le théâtre et apprécie particulièrement Molière qui lui fait mieux connaître "les mœurs de Paris et du genre humain." Le théâtre de Corneille lui paraît artificiel et ne l'intéresse pas parce qu'il ne le touche pas. En revanche, l'Iphigénie de Racine l'émeut.

Chapitre 13

En Basse-Bretagne, son oncle et sa tante sans nouvelle précise de leur neveu sont inquiets de son absence prolongée. Ils décident de se rendre à Paris pour le secourir mais en vain. Par ailleurs, Mademoiselle de St Yves se voit contrainte d'épouser le fils du bailli et le jour même de son mariage, elle s'enfuit pour aller à Paris retrouver son amant. Après bien des enquêtes, elle apprend que l'Ingénu est enfermé à la Bastille. On lui conseille de se rendre chez monsieur de St Pouange, cousin de Louvois, le seul qui soit en mesure d'agir en faveur de L'ingénu.

Chapitre 14

Le chapitre s'ouvre sur les raisons de la faculté d'apprentissage de l'Ingénu : "La cause du développement rapide de son esprit était due à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son âme : car n'ayant rien appris dans son enfance, il n'avait point appris de préjugés. Son entendement n'ayant point été courbé par l'erreur, était demeuré dans toute sa rectitude." Gordon est de plus séduit par la justesse des raisonnements de son compagnon et il commence à remettre en cause ses certitudes et il apprend beaucoup à son contact sur les véritables sentiments humains.

Chapitre 15

Comme il était annoncé à la fin du chapitre 13, mademoiselle de St Yves se rend chez monsieur de St Pouange pour lui demander d'intercéder en faveur de son amant. Mais pour obtenir satisfaction il faudrait qu'elle accepte de devenir sa maîtresse. Elle refuse et décide de s'en remettre au père Tout-à-tous, celui-là même qui lui avait recommandé de consulter monsieur de St Pouange.

Chapitre 16

Ce Jésuite conseille à mademoiselle de St Yves d'accepter : comme elle n'est pas encore mariée, elle ne commet pas d'adultère, de plus, dans la mesure où son intention est pure, puisqu'il s'agit par ce geste de sauver son amant, il ne peut en aucun cas y avoir péché. Pour achever de la convaincre, il se réfère à saint Augustin qui dans ces cas précis cautionne ce que d'habitude la religion récuse.

Chapitre 17

Finalement, mademoiselle de St Yves accepte malgré elle mais pour la liberté de son amant : "Enfin, après une longue résistance, après des sanglots, des cris, des larmes, affaiblie du combat, éperdue, languissante, il fallut se rendre. Elle n'eut d'autre ressource que de se promettre de ne penser qu'à l'Ingénu, tandis que le cruel jouirait impitoyablement de la nécessité où elle était réduite."

Chapitre 18

Dès le lendemain, elle a l'ordre de libération de son amant et se précipite à la Bastille. Tendres retrouvailles à la prison. A la demande de l'Ingénu, mademoiselle de St Yves demande la libération de Gordon : Le jésuite accepte et lui donne rendez-vous pour le lendemain pour s'acquitter de cette nouvelle dette envers lui mais elle refuse de se rendre au rendez-vous.

A7 - Voltaire, "L'ingénu"

Chapitre 19

Retrouailles de Gordon et de l'Ingénu avec la famille de sa maîtresse. On fait des projets de mariage, de vie heureuse à Paris. Mais mademoiselle de St Yves est rongée par les remords et le silence dans lequel elle s'enferme par crainte d'avouer à son amant le prix qu'elle a dû payer pour sa libération "son âme tuait son corps."

Chapitre 20

L'état de santé de mademoiselle de St Yves empire de jour en jour et tous les médecins dépêchés à son chevet sont incapables de trouver une raison à son mal. Tous se désolent et lui témoignent la plus grande affection. Finalement elle avoue, avant de mourir, son crime. Ironie tragique, juste avant qu'elle ne meure, un courrier vient annoncer que Gordon et l'Ingénu sont attendus par Louvois, ministre du roi, pour réparer la disgrâce qu'ils avaient subie. L'ingénu devint un excellent officier, il ne put oublier mademoiselle de St Yves et ne put se résoudre à se séparer de son ami Gordon.